

Sabbat après-midi 2 mai

**Les femmes dans le ministère de Jésus**

Pour glorifier le Seigneur, il faut relever ceux qui sont tombés et consoler ceux qui sont dans la détresse. Quel que soit le cœur dans lequel il habite, Jésus se révélera toujours de la même manière. Partout où elle se manifeste, la religion du Christ fera du bien. Quel que soit le lieu où elle opère, elle produira la lumière.

Dieu ne connaît pas les distinctions de nationalité, de race ou de rang social, car il est le Créateur de l'humanité entière. Par voie de création, tous les hommes font partie de la même famille, et tous sont aussi unis par le fait de la rédemption. Jésus-Christ est venu abattre toutes les murailles de séparation ; il a ouvert les différents compartiments du temple, afin que chacun accède librement auprès de Dieu. Son amour est si vaste, si complet, si profond qu'il pénètre partout. Il arrache à l'empire de Satan les pauvres âmes abusées par ses tromperies. Il les place à la portée du trône de Dieu, ce trône entouré de l'arc-en-ciel de la promesse.

En Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre. Tous sont unis par son sang précieux.

*Christ's Object Lessons*, pp. 385, 386; *Les Parables de Jésus*, p. 339.

Le secret de l'unité se trouve dans l'égalité des croyants en Christ. La cause de toute division, discorde, ou distinction se trouve dans la séparation d'avec le Maître. Il est le centre vers lequel tout devrait converger. Plus nous nous tenons près de lui, plus aussi nous nous rapprochons les uns des autres par les sentiments, la sympathie et l'amour et développons le caractère de Jésus. Devant Dieu, il n'y a point d'acception de personnes.

Jésus connaissait la vanité des grandeurs de ce monde et il ne leur accorda aucune attention. Par sa dignité, par l'élévation de son caractère et la noblesse de ses principes, il se tenait bien au-dessus de leur vain déploiement. Il ne recherchait pas la louange des hommes. ... La richesse, la position, le rang social, avec tout ce qu'il compte de nuances et de distinctions, n'étaient pour lui, qui avait quitté les honneurs de la gloire du ciel, qu'autant de degrés dans la petitesse. Il ne recherchait ni la splendeur terrestre, ni le luxe, ni l'apparat, mais l'humilité seule.

Les faibles, les pauvres chargés de soucis et écrasés de travaux ne pouvaient rien trouver dans la vie de Jésus leur donnant à penser qu'il ignorait leurs peines, la pression des circonstances, et ne pouvait sympathiser avec eux dans leur nécessité et leur misère. L'humilité de sa vie quotidienne était en harmonie avec les conditions de sa naissance. Le Fils du Dieu infini, le Seigneur de vie et de gloire, descendit jusqu'au plus bas degré de l'humilité, afin que nul ne puisse se sentir exclu de sa présence. Il se rendit accessible à tous. Loin de lui la pensée de se réserver à quelques-uns au détriment des autres.

Par droit de création, tous les hommes forment une même famille et deviennent un par la rédemption. Le Christ vint pour renverser toutes les murailles de séparation afin que toute âme puisse s'approcher librement de Dieu. Son amour est si large, si profond, si vaste qu'il pénètre partout.

*That I May Know Him*, p. 99; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 101.

Dimanche 3 mai 2015

**Les femmes qui ont accueilli la venue de Jésus**

Ces paroles vinrent le rassurer : « Sois sans crainte, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin, ni boisson enivrante, il sera rempli de l'Esprit-Saint ... et ramènera beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. Zacharie dit à l'ange : « A quoi reconnaitrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est d'un âge avancé. »

Zacharie savait qu'un enfant avait été accordé à Abraham dans un âge avancé parce qu'il avait cru que celui qui avait fait la promesse était fidèle. Mais pour l'instant le vieux prêtre arrêta sa pensée sur la faiblesse de l'humanité. Il oublia que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis. Quel contraste entre cette incrédulité et la douce foi enfantine de Marie, la jeune fille de Nazareth, qui à l'annonce étonnante de l'ange avait répondu : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1 : 38).

La naissance du fils de Zacharie, ainsi que celle du fils d'Abraham et celle du fils de Marie, renferment une grande vérité spirituelle, que nous sommes lents à apprendre et prompts à oublier. Par nous-mêmes nous sommes incapables de faire aucun bien ; mais ce que nous ne pouvons faire, la

puissance de Dieu l'accomplira en toute âme soumise et croyante. C'est par la foi que fut donné l'enfant de la promesse. C'est également par la foi que la vie spirituelle est engendrée, et que nous sommes rendus capables d'accomplir des œuvres de justice.

*The Desire of Ages*, p. 98; *Jésus-Christ*, pp. 77, 78.

Cet homme était animé de l'esprit de prophétie, et tandis que Joseph et Marie méditaient ses paroles à côté de lui, il les bénit, et dit à Marie:

« Voici, cet enfant est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël, et comme un signe qui provoquera la contradiction, et toi-même, une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées » (Luc 2 : 35).

La prophétesse Anne, elle aussi, vint confirmer le témoignage que Siméon avait rendu au Christ. Tandis que Siméon parlait, le visage d'Anne resplendissait d'une gloire divine, et elle exprima la gratitude de son cœur pour avoir pu contempler Christ le Seigneur.

Ces humbles adorateurs n'avaient pas étudié en vain les prophéties. Mais ceux qui occupaient en Israël la position de chefs et de prêtres, quoiqu'ils eussent aussi, devant eux, les précieuses déclarations, ne marchaient pas dans les voies du Seigneur, et leurs yeux ne pouvaient donc contempler la Lumière de la Vie.

*The Desire of Ages*, p. 55; *Jésus-Christ*, pp. 38, 39.

Ce n'est pas dans les écoles de la synagogue que Jésus reçut son instruction. Sa mère fut son premier maître terrestre. De ses lèvres et des rouleaux des prophètes, il recueillit la connaissance des choses divines. Sur ses genoux il apprit les paroles mêmes qu'il avait données autrefois à Israël, par l'intermédiaire de Moïse. Plus tard, il ne fréquenta pas davantage les écoles des rabbins. L'instruction qu'il eût pu puiser à cette source ne lui était pas nécessaire, Dieu lui-même étant son instructeur.

*The Desire of Ages*, p. 70; *Jésus-Christ*, p. 53.

Lundi 4 mai 2015

### **Les femmes et le ministère de guérison de Jésus**

Votre Sauveur compatissant veille sur vous avec amour et sympathie, prêt à exaucer vos prières et à vous apporter l'aide nécessaire. Il connaît les préoccupations de tous les cœurs de mère et il est leur meilleur ami. Ses bras

soutiennent en toutes circonstances la mère fidèle qui craint Dieu. Lorsqu'il était sur la terre, la sienne dut lutter contre la pauvreté et fut chargée de soucis, d'anxiétés et de perplexités ; il sympathise avec toute chrétienne dans ses soucis et ses angoisses. Ce Sauveur qui fit un long voyage pour soulager le cœur angoissé d'une femme dont la fille était possédée d'un mauvais esprit saura entendre les prières d'une mère et bénira ses enfants.

Celui qui rendit à la veuve son fils unique, que l'on se préparait à ensevelir, est touché par la douleur de la mère affligée. Celui qui versa des larmes de sympathie sur la tombe de Lazare et rendit à Marthe et à Marie leur frère déjà enseveli ; qui pardonna à Marie-Madeleine ; qui se souvint de sa mère alors qu'il agonisait sur la croix ; qui apparut aux femmes en pleurs et en fit les premières messagères de la bonne nouvelle d'un Sauveur ressuscité — est encore aujourd'hui le meilleur ami de la femme et se déclare prêt à l'aider dans toutes les circonstances de la vie.

*The Adventist Home*, p. 204; *Le foyer chrétien*, p. 195.

Il se tient près du cercueil avec chaque affligé, celui qui consola la mère explorée aux portes de Naïn. Notre douleur éveille sa sympathie. Son cœur déborde d'une tendresse inaltérable. Sa parole, qui rappela le mort à la vie, n'a pas moins d'efficacité aujourd'hui qu'au moment où elle fut adressée au jeune homme de Naïn. Il dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28 : 18). Cette puissance n'est ni diminuée par le nombre des années écoulées, ni épuisée par l'activité incessante de sa grâce débordante. Il est toujours un Sauveur vivant pour tous ceux qui croient en lui.

Satan ne peut retenir les morts dans sa main quand le Fils de Dieu leur commande de vivre. Il ne peut davantage garder dans la mort spirituelle l'âme qui reçoit, par la foi, la parole puissante du Christ. A tous ceux qui sont morts dans le péché Dieu dit : « Réveille-toi, toi qui dors, relève-toi d'entre les morts » (Éphésiens 5 : 14). Cette parole est la vie éternelle. La parole de Dieu, qui donna la vie au premier homme, nous donne la vie, à nous aussi ; comme la parole du Christ : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi » rendit la vie au jeune homme de Naïn, ainsi la parole « Relève-toi d'entre les morts », transmet la vie à l'âme qui la reçoit. Dieu « nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé » (Colossiens 1 : 13). Tout nous est offert en sa Parole. Si nous la recevons, nous sommes délivrés.

*The Desire of Ages*, pp. 319, 320; *Jésus-Christ*, pp. 309, 310.

Dans le passé les Pharisiens avaient fait circuler de faux commentaires concernant les plus merveilleuses manifestations de la puissance de Dieu. Le Christ avait déjà ramené à la vie la fille de Jâirus et le fils de la veuve de Naïn. Au sujet de la jeune fille il avait dit : « Elle n'est pas morte : elle dort » (Luc 8 : 52). Les gens savaient qu'elle était effectivement morte ; mais comme elle n'avait été malade que peu de temps avant sa mort, les Pharisiens, ennemis du Christ, et dans le but d'anéantir l'effet que ferait un miracle, déclarèrent que l'enfant n'était pas morte ; le Christ lui-même ayant dit qu'elle dormait seulement. Ils essayaient de démontrer que Jésus n'étant pas capable de guérir les maladies, selon eux, les ragots concernant ses miracles étaient faux. Mais dans ce cas, si l'évidence pouvait briser leur entêtement et toucher leur cœur, une réformation décisive devait certainement avoir lieu. Ce miracle (la résurrection de Lazare) marquait, pour les Juifs, le moment le plus solennel concernant leur responsabilité. C'est à ce moment-là qu'ils devaient choisir leur propre destinée, car une plus grande évidence ne leur serait plus donnée.

*The Youth's Instructor, April 27, 1899, § 6.*

Mardi 5 mai 2015

### **Des femmes reconnaissantes et fidèles**

Il y a beaucoup de paroles, de pharisaïsme et de suffisance ; mais cela ne gagnera jamais les âmes au Sauveur. L'amour pur, sanctifié, tel qu'il s'est exprimé dans la vie du Christ, est un parfum sacré. Comme le flacon brisé de Marie, il remplit de son odeur la maison toute entière. L'éloquence, la connaissance de la vérité, les dons exceptionnels, mêlés d'amour, sont des talents précieux. Mais les capacités à elles seules, les meilleurs talents à eux seuls, ne sauraient remplacer l'amour.

Cet amour doit être manifesté chez les ouvriers de Dieu. L'amour pour Dieu et pour ceux pour lesquels le Christ est mort effectuera une œuvre sans limites.

*Testimonies for the Church, vol. 6, p. 84.*

La foule qui se pressait autour de Jésus n'entretenait pas de relation vivante avec lui par une foi authentique. Mais une pauvre femme qui était malade depuis des années et qui avait vu de nombreux médecins sans être soulagée, bien au contraire, pensait que si elle pouvait s'approcher de lui, si elle pouvait toucher le bord son vêtement, elle serait rétablie. Le Christ perçut

ce qu'il y avait dans son cœur, et il se plaça là où elle pourrait avoir l'occasion de faire ce qu'elle voulait. Ce geste allait lui permettre de faire la distinction entre un acte authentique de foi et les actes ordinaires de ceux qui se rassemblaient autour de lui. [...]

Quand la femme tendit la main et toucha le bord de son vêtement, elle pensait que ce geste discret ne serait pas remarqué. Mais le Christ identifia ce geste et répondit à sa foi en la guérissant par sa puissance. Elle comprit instantanément qu'elle était rétablie, et le Seigneur Jésus ne voulut pas qu'une telle démarche de foi passe inaperçue. Il se tourna rapidement et demanda :

« Qui m'a touché ? » Tous les disciples étaient auprès de lui, et Pierre lui dit : « Maître, la foule t'entoure et te presse et tu demandes qui t'a touché ? » Alors Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car je sais qu'une force est sortie de moi. » (Luc 8 : 45,46)...

La foi efficace qui permet d'établir un contact vital avec le Christ exprime de notre part une préférence suprême, une parfaite confiance, une entière consécration. La foi agit par amour et purifie l'âme. Elle produit dans la vie du disciple du Christ une vraie obéissance aux commandements de Dieu, car l'amour pour Dieu et l'amour pour les êtres humains résultent d'un rapport vital avec le Christ.

*In Heavenly Places, p. 108; Dans les lieux célestes p.109.*

Cela ne sert à rien de parler de religion au hasard, de prier sans éprouver une faim spirituelle et une foi vivante ; une foi en Christ qui n'existe que de nom, qui l'accepte uniquement comme le Sauveur du monde, est incapable d'apporter à l'âme la guérison. Croire à salut n'est pas simplement accorder à la vérité un assentiment intellectuel. Celui-là ne peut recevoir la bénédiction divine qui attend de tout savoir pour exercer sa foi.

Il ne suffit pas de croire ce qui concerne le Christ ; nous devons croire en lui. La seule foi qui nous soit profitable est celle qui le prend comme Sauveur et qui s'approprie ses mérites. D'aucuns pensent que la foi n'est qu'une opinion, mais la foi salutaire est une opération par laquelle ceux qui reçoivent le Christ contractent une alliance avec Dieu. La vraie foi est une vie. Une foi vivante entraîne un accroissement de vigueur, une pleine confiance, communiquant à l'âme un pouvoir conquérant.

*God's Amazing Grace, p. 140; La puissance de la grâce, p. 141.*

Mercredi 6 mai 2015

### **Quelques femmes qui ont suivi Jésus**

Toutes celles qui travaillent pour Dieu doivent posséder à la fois les qualités de Marthe et de Marie : un esprit de service et un profond amour de la vérité. L'égoïsme doit disparaître. Dieu demande des ouvrières sincères, empressées, au cœur tendre et dévoué, et qui soient fidèles aux principes reçus. Il demande des femmes persévérantes, animées d'un esprit d'abnégation et disposées à renoncer à leurs aises, des femmes qui concentrent toutes leurs aptitudes, et toutes leurs possibilités sur le Christ, qui prêchent la Parole, prient avec les personnes dont elles ont gagné la confiance, et travaillent à la conversion des âmes.

Quelle excuse avez-vous, ma sœur, pour ne pas consacrer à l'étude des Écritures tout le temps dont vous disposez en vue de faire une ample provision de ces précieux enseignements que vous pourrez communiquer à ceux qui n'ont pas encore connaissance des vérités de l'Évangile ? Nos sœurs ne veulent-elles pas se lever pour faire face aux besoins urgents de l'heure ? Ne veulent-elles pas travailler pour le Maître ?

*Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 118; *Témoignages*, vol. II, pp. 472, 473.

La « seule chose » dont Marthe avait besoin, c'était un esprit calme, recueilli, un plus vif désir de connaître la vie future, éternelle, et les grâces nécessaires au progrès spirituel. Elle avait besoin de se préoccuper moins des choses qui passent que de celles qui durent. Jésus voudrait apprendre à ses enfants à saisir chaque occasion d'obtenir la connaissance qui les rendra sages à salut. La cause du Christ demande des ouvriers diligents et énergiques. Un vaste champ d'activité s'ouvre devant les Marthe zélées pour l'œuvre religieuse. Mais il faut d'abord qu'elles s'asseyent, avec Marie, aux pieds de Jésus. Il faut que la diligence, la promptitude et l'énergie soient sanctifiées par la grâce du Christ, pour que la vie devienne une puissance invincible au service du bien.

*The Desire of Ages*, p. 525; *Jésus-Christ*, p. 520.

Lorsque des femmes croyantes sentiront le fardeau des âmes et celui des péchés de leurs semblables, elles travailleront comme le Christ l'a fait. Elles comprendront qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour gagner des âmes à

Jésus-Christ. Tous ceux qui sont animés d'un tel amour pour les âmes sont nés de Dieu ; ils sont prêts à marcher sur les traces de Jésus ; leurs paroles et leurs voix seraient alors des talents consacrés au service du Maître...

Cette tâche suppose une formation continue. L'ouvrier(ère) qui désire être en bénédiction aux autres découvre ses faiblesses et ses limites. Cette découverte conduit à rechercher Dieu dans la prière ; et le Seigneur Jésus donne la lumière de son Saint-Esprit, de sorte que l'on comprend que c'est le Christ qui attendrit et brise les cœurs endurcis.

*Evangelism*, pp. 465, 466. ; *Évangéliser*, pp. 419, 420.

Jeudi 7 mai 2015

### **Persévérer dans la prière, donner avec un esprit de sacrifice**

Dieu ne dit pas : «Demandez une seule fois et vous recevrez.» Il nous invite à lui adresser inlassablement nos requêtes. Cette assiduité dans la prière suscite chez le suppliant une plus grande ardeur et augmente son désir de recevoir ce qu'il réclame. Sur la tombe de Lazare, Jésus dit à Marthe : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu » (Jean 11 : 40).

Mais beaucoup ne possèdent pas une foi vivante, ce qui les empêche de voir la puissance de Dieu. Leur faiblesse est le résultat de leur incrédulité : ils se fient plus à leurs œuvres qu'à celles de Dieu à leur égard. Ils prennent tout en charge, établissent des plans, font des projets, mais ils prient très peu, n'ayant en Dieu qu'une confiance limitée. Ils croient avoir la foi, mais ce n'est qu'une impulsion passagère. Inconscients de leurs besoins et de l'empressement de Dieu à leur accorder ce qu'ils demandent, ils ne persévèrent pas dans leurs requêtes.

Nos prières doivent être aussi instantes et aussi assidues que celle de l'ami dépourvu de pain qui va au milieu de la nuit en demander à son voisin. Plus grandes seront notre ferveur et notre constance, plus étroite aussi sera notre communion avec le Christ. Les bénédictions reçues seront proportionnées à notre foi.

*Christ's Object Lessons*, pp. 145, 146; *Les Parables de Jésus*, pp. 119, 120.

Ce sont nos motifs qui donnent à nos actes leur véritable valeur, les marquant au coin de l'ignominie, ou leur conférant la plus haute dignité morale. Les grandes choses que tous les yeux voient et que toutes les langues célèbrent ne sont pas les plus précieuses aux regards de Dieu. De petits devoirs

joyeusement accomplis, de modestes dons faits sans vanité, bien qu'insignifiants aux yeux des hommes, ont souvent la plus haute valeur aux yeux de Dieu. Il préfère un cœur plein de foi et d'amour au don le plus précieux. Si peu qu'elle eût donné, la pauvre veuve avait donné ce qui lui était nécessaire pour vivre. Elle s'était privée de nourriture pour donner avec foi ses deux pites, assurée que son Père céleste ne la délaisserait pas dans son grand besoin. C'est cet esprit désintéressé et cette foi enfantine qui lui valurent l'éloge du Sauveur. Il y a bien des pauvres qui désirent manifester à Dieu leur gratitude pour sa grâce et pour sa vérité et contribuer à l'entretien de son service avec leurs frères plus favorisés. On ne devrait pas décourager de telles personnes. Qu'on leur permette de placer leurs pites dans la banque du ciel. Ces sommes, si elles proviennent d'un cœur rempli de l'amour divin, deviennent, même si elles sont modiques, des dons consacrés, des offrandes du plus grand prix, qui attirent le sourire et la bénédiction de Dieu.

*Counsels on Stewardship*, pp. 175, 176; *Conseils à l'économiste*, pp. 181, 182.

Vendredi 8 mai 2015

**Pour aller plus loin** : Le meilleur chemin pp. 97, 98, Il y a de la place pour la prière où et quand que ce soit ; *Le foyer chrétien*, chapitre 33, Dieu nous promet sa direction, pp. 195, 196.